

Emilie : « Bonjour Virginia »

Virginia : « Bonjour Emilie, comment allez-vous ? »

Emilie : « Très bien, je vous remercie, mais aussi très curieuse de savoir de quel académicien de l'Institut de France vous avez souhaité nous parler aujourd'hui ! »

Virginia : « Eh bien, à votre tour de travailler un peu : vous allez essayer de deviner vous-même de qui il s'agit... Si je vous prononce les mots de : francité »

Emilie : « Non, je ne vois pas »

Virginia « Francophonie »

Emilie : « Ah mais oui... »

Virginia : « Négritude »

Emilie : « Léopold Sédar Senghor »

Virginia : « Léopold Sédar Senghor qui est né le 9 octobre 1906 à Joal, sur les bords de l'Atlantique, à 120kms au sud de Dakar au Sénégal. Et vous allez voir ma chère Emilie, comme par enchantement, l'esprit, la voix-même de ce cher Léopold vont nous accompagner tout au long de cette émission. »

Emilie : « Comment ??? »

Virginia : « Ecoutez... »

Léopold Sédar Senghor : « En effet, mon enfance jusqu'à l'âge de 7 ans, a baigné dans le merveilleux... Après mon baptême, 2 mois après, ma mère m'a ramené dans un petit village à 23 Kms de Joal, à l'intérieur des terres »

Virginia : « Là se trouvait le Sim, c'est le nom du royaume dont le Père du petit Léopold était originaire. »

Emilie : « Et la mère de Léopold ? »

Léopold Sédar Senghor : « Ma mère appartenait à une famille de paysans moyens ; le chef de la famille était mon oncle maternel qui avait quelques champs et quelques têtes de bétail ; mon père par contre c'est un maître de terre, un féodal, car avant la réforme que j'ai faite, en nationalisant 95% des terres, 15% de la population : les maîtres de terre possédaient 95% des terres. »

Virginia : « Son père possédait des terres, un millier de têtes de bétail, une vingtaine de chevaux, une cinquantaine d'ânes, Il vivait fastueusement, pour l'époque, il recevait souvent le Roi de ce territoire, monté sur son cheval entouré de 4 grillots qui chantaient ses louanges. »

Léopold Sédar Senghor : « J'étais beaucoup plus attaché à la famille de ma mère car chez nous on est de la race de sa mère, on est noble par sa mère et non pas par son père et c'est pourquoi j'étais très souvent avec mon oncle maternel, je l'accompagnais dans ses champs, je l'accompagnais traire ses vaches... et j'accompagnais mes petits cousins qui paissaient les troupeaux, alors j'ai vécu vraiment des heures merveilleuses avec ces bergers qui parcouraient la brousse et qui chassaient les oiseaux, et qui couraient derrière les antilopes et qui racontaient des contes merveilleux. Et le soir, après le dîner c'était la veillée et ma nourrice et d'autres nourrices nous racontaient des histoires pendant une heure, deux heures, et nous allions nous coucher, je me rappelle ma nourrice me portait sur son dos et m'amenait à mon lit en me berçant, pour m'aider à dormir. Vous voyez c'était vraiment un monde merveilleux, et un monde merveilleux de politesse car tout était rite, tout était ordonné dans cette vie »

Emilie : « Quelle langue parlait-il ? »

Virginia : « Jusqu'à l'âge de 7 ans, il n'a parlé que le Sérère, il paraît que c'est la langue la plus sonore du Sénégal, il n'y a pas de « E » muet et ensuite au collège il a fallu qu'il apprenne en même temps le Wolof et le Français. Ce qui lui plaisait dans le français, c'était la clarté des voyelles. »

Emilie : « Aaahh ! »

Virginia : « Saviez-vous que Senghor a failli être prêtre ? »

Emilie : « Non ! »

Léopold Sédar Senghor : « Le problème s'est posé à mon Père pour savoir si l'on m'enverrait à Saint Louis au lycée ou au séminaire à Dakar au collège séminaire Libermann. Moi-même je voulais être prêtre, je voulais entrer au séminaire ; Je suis entré au séminaire à Dakar, émerveillé comme un petit paysan de la brousse et c'est à Dakar que j'ai reçu l'éducation la plus solide, la plupart d'entre nous nous faisons du latin et du grec et le père directeur le père Lalouze qui était de la Sarthe insistait sur

l'esprit d'organisation et de méthode. Donc j'ai été très bien préparé à faire des études classiques. Mais c'est dans ce collège que j'ai eu plus que jamais le sentiment de la négritude. »

Emilie : « Pourquoi ? »

Léopold Sédar Senghor : « Le Père Lalouze qui était un saint homme très classique d'éducation un peu réactionnaire sur les bords nous enseignait en somme que nous n'avions pas de civilisation, que nous n'avions rien pensé, rien inventé, rien apporté à la civilisation. Il s'agissait donc pour nous à être des français à peau noire. Le Père Lalouze n'était pas du tout raciste, il professait la théorie française de l'assimilation... Mais je protestais car je me souvenais justement de ma merveilleuse enfance, je me souvenais des conversations de mon Père et du roi... je me souvenais de ces journées qui quand je restais à la maison étaient ordonnées dans le sens du rite dans le sens de la beauté de la « Teranga » c'est le grand mot sénégalais qui signifie l'honneur. »

Emilie : « Ce genre d'humiliation va forger sa résistance ! Pourquoi ne devient-il pas prêtre ? »

Léopold Sédar Senghor : « J'avais toujours le désir ardent d'être prêtre... Mais le Père Directeur a cru percevoir une contradiction entre mon désir d'être prêtre et mon esprit frondeur. »

Virginia : « On lui fait comprendre que la prêtrise n'est pas sa vocation. C'est le temps de partir loin du pays à Paris... »

Léopold Sédar Senghor : « Je suis arrivé à Paris au mois d'octobre, il pleuvait, il faisait froid, le Panthéon gris, notre Dame gris j'ai trouvé vraiment que c'était très laid, mais ce qui m'a séduit c'est la gentillesse et la politesse des français »

Virginia : « Il entre en hypocagne au lycée Louis le Grand, pendant 3 ans, il y apprend autant de ses camarades que de ses professeurs, c'est là qu'il rencontre Georges Pompidou qui l'initie notamment à la poésie française »

Léopold Sédar Senghor : « il connaissait des tas de poèmes par cœur, voix monocorde qui est la meilleure façon de lire des poèmes, Pompidou a été pour moi d'un très grand secours, pour la préparation du concours et surtout de l'agrégation ; mais Pompidou m'a appris autre chose, m'a initié au socialisme, c'est à partir de ce moment-là que je me suis inscrit au mouvement des étudiants socialistes. Nous étions très ambitieux mais moi mon ambition c'était d'être poète et professeur. »

Emilie : « Je pense que c'est à ce moment-là aussi qu'il va rencontrer son ami de toujours Aimé Césaire ? »

Léopold Sédar Senghor : « Je pense que le moment le plus fort, ça été le moment où ayant rencontré Aimé Césaire nous nous sommes mis à vivre cette négritude. »

Virginia : « Nouvelle humiliation : Dans la grande université française : la Sorbonne Aimé Césaire explique les fables de Lafontaine et les compare avec des fables négro-africaines ... »

Léopold Sédar Senghor : « Naturellement ce qui lui valut les foudres méprisantes du professeur de la Sorbonne. Ce sont ces années ardentes qui ont été les années essentielles de ma vie, nous étions un petit groupe une dizaine, nous nous réunissions, discussions et nous avons la conscience d'accoucher d'un monde nouveau... C'était le temps du combat, le temps de la foi. »

Virginia : « Senghor cherche sa voie »

Léopold Sédar Senghor : « J'ai attendu de longues nuits que Marx ou Engels me parlent de la traite des nègres ou des valeurs de la négritude »

Virginia : « En vain, Devinez qui va le reconforter ? »

Léopold Sédar Senghor : « Cher Teilhard tu m'a toujours ramené à mes sources en légitimant ma négritude. Teilhard nous invite, nous négro africains, avec les autres peuples et races du tiers monde à apporter notre contribution au rendez-vous du donner et du recevoir... Quand un jeune homme vient à moi déçu et las déchiré comme je le fus et cherchant sa voie je lui recommande de lire Pierre Teilhard de Chardin ; il m'a rendu la foi tout en me permettant d'être un socialiste africain, un socialiste croyant. »

Emilie : « Léopold Sédar Senghor entre en politique »

Virginia : « Contre sa volonté, en 1945, il retourne au Sénégal pour faire une enquête sur la poésie sérére, sa langue natale, et là la Fédération socialiste du Sénégal le prie, le supplie de placer son nom

sur les listes électorales ; ému par la pauvreté des paysans séréres, il accepte mais avec une idée en tête... »

Léopold Sédar Senghor : « J'ai dit dès 46 que mon but était de mener le Sénégal à l'Indépendance et après quoi je prendrai ma retraite politique. Nous avons été la première ancienne colonie africaine à obtenir l'Indépendance. Le général de Gaulle nous accordé l'indépendance sans guerre, sans larmes. Le général De Gaulle était un démocrate et il était conquis par l'idée de francophonie pour lui le plus important ce n'était pas la politique c'était la culture et lui-même était un homme de grande culture. »

Emilie : « Le 29 mars 1984 Léopold Sédar Senghor est reçu sous la coupole de l'Académie Française C'est Edgar Faure, l'ancien Président du Conseil français écrivain lui aussi qui prononce avec lyrisme et admiration son discours d'accueil. »

Edgar Faure : « Je dirai ton nom: Senghor, nomina, nomina. Chez vous le nom se décline, et se déclame, on le psalmodie et on le chante ... »

Virginia : « Un drame dans la vie de Senghor : la mort de son fils Philippe-Maguilen Senghor, Philippe ce beau jeune-homme n'a que 20 ans, il meurt dans un accident de voiture, on comprend la douleur de Senghor qui fait cette terrible confidence... »

Léopold Sédar Senghor : « Je me lève tous les matins vers cinq heures et demi, vous voyez ; je me lève avec l'envie de me suicider ; je me lève toujours dans le désespoir ; et c'est pourquoi je fais une demi-heure de culture physique qui me remet sur pied ; et au bout de ce temps-là ? N'est-ce pas quand j'ai fait ma culture physique, que j'ai pris mon bain, que je me suis douché, j'ouvre ma fenêtre, je vois le soleil, et je reprends goût à la vie...

Emilie : « On a envie dire merci Léopold pour cette belle leçon de courage et de vie.»

Virginia : « ... de dépassement de soi et de résistance... A bientôt, Emilie, pour une prochaine émission. »